T.920.19

9

ESSAI

SUR LES EFFETS ET LES INDICATIONS

DES ÉMÉTIQUES,

PAR MARC CALVET, d'Aigues-vives, Département de l'Hérault.

Présenté à l'École de Médecine de Montpellier, & Soutenu le 6 Prairial an XII ;

POUR OBTENIR LE TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

A MONTPELLIER,
DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL PÈRE ET FILS,
RUE AIGUILLERIE, N.° 43.

A MA MÈRE,
ET A MA TANTE ANNE CALVET,

Comme un faible témoignage des vifs ſentimens d'Amitié & de Reconnaiſſance que j'éprouverai toute ma vie pour elles, & que je leur dois à juſte titre.

MARC CALVET.

ESSAI

SUR LES EFFETS ET LES INDICATIONS

DES ÉMÉTIQUES.

Les évacuans des premières voies sont les médicamens dont il est le plus essentiel de bien connaître les effets sur l'économie animale. Ils sont si souvent employés, la médecine-pratique peut en retirer de si grands avantages, que vouloir se livrer à l'exercice de cet art sans avoir fait une étude particulière de leurs indications, c'est s'exposer à être souvent arrêté dans sa marche par des obstacles, que l'usage de ces moyens curatifs, dirigés convenablement, fait disparaître sans difficulté. Ces remèdes forment presque à eux seuls toute la matière médicale des routiniers. Entre leurs mains, ils sont pour ainsi dire toujours administrés à contre-tems; et intervertissant par cela même les efforts salutaires de la nature, au lieu de les seconder, ils ne peuvent qu'être suivis d'effets funestes. C'est une vérité dont tout médecin un peu instruit a souvent l'occasion de se convaincre.

Déterminer d'une manière précise les effets que produisent sur les différens systèmes et sur les différens organes du corps vivant les évacuans des premières voies, déduire de-là les indications qu'ils peuvent remplir, est un travail dont la grande utilité ne peut être contestée. Quoique les connaissances médicales soient aujourd'hui portées à un haut degré de perfection; quoiqu'on ait posé, par rapport à l'objet dont il s'agit, les préceptes les plus rigoureusement déduits de la véritable observation, nous sommes loin de pouvoir regarder ce point de thérapeutique comme ayant reçu tous les développemens dont il est susceptible. L'étude des sympathies, qui doit présider à celle des effets que produisent sur les êtres vivans les objets extérieurs, a été trop négligée jusqu'à ces derniers temps, pour que des recherches qui ont été faites dans les vues de résoudre le problème ci-dessus posé, aient pu résulter toutes les conséquences bien fondées qu'on aurait été en droit d'attendre, si l'on était parti de données plus certaines.

Si je prends ce point de médecine pour sujet de ma dissertation, ce n'est pas que je prétende faire disparaître toutes les inexactitudes qu'il présente: à mon âge on jouit rarement du droit de faire des découvertes; et lorsque par une nécessité indispensable on est forcé d'écrire, l'on ne peut guère que répéter ce qui a été dit. Heureux, si par la manière dont je rapporterai ce qui a été avancé de plus exact relativement à mon sujet, je puis inspirer quelqu'intérêt à mes maîtres.

Je bornerai mes considérations à ce qui regarde les émé-

tiques : les détails qu'exigeraient les purgatifs, me meneraient plus loin que ne le comporte l'essai que j'ai dessein d'offrir.

On appelle vomitifs ou émétiques, les médicamens qui ont la propriété de faire vomir. Cette définition pourra sembler inexacte, en ce qu'elle ne renferme pas plusieurs moyens qui déterminent les mouvemens antipéristaltiques de l'estomac sans être néanmoins des médicamens : tel est, par exemple, le chatouillement du gosier. Il me paraît que ce moyen ne peut pas être considéré comme un émétique : en effet, s'il produit le vomissement, ce n'est pas par une action directe, c'est seulement en affectant un organe qui est en sympathie avec l'estomac; et dès-lors l'action de cet organe sur ce dernier viscère est le vomitif dans cette circonstance. Peu nous importe, pourrait-on me dire, la manière dont un émétique produit son effet, pourvu qu'il le produise ? J'en conviens ; mais d'après ce raisonnement, il faut regarder comme émétique la colique néphrétique, la néphrite, plusieurs affections du cerveau, etc. ce qui doit être trouvé un peu forcé.

Je ne prétends point par là qu'il faille exclure du rang des moyens qu'on emploie pour faire vomir, le chatouillement du gosier ; il est trop facile à mettre en usage, il est d'une trop grande utilité pour qu'il soit permis de ne pas l'y faire entrer : mais parce qu'il n'est pas compris dans une définition des émétiques, on ne peut point, ce me semble, trouver cette définition mauvaise.

Les émétiques sont des irritans : ils ont été généralement regardés comme tels, et je ne crois pas qu'on puisse faire

voir que c'est mal-à-propos. De ce que l'eau tiède, l'huile, le tartre stibié (qui sont relâchans, les deux premiers pour la plupart des organes du corps, l'autre pour les yeux (1)) jouissent de la propriété vomitive; de ce que le vomissement peut être le résultat d'une sensation désagréable, ou de toute affection quelconque qui agira sympathiquement sur l'estomac, il ne s'ensuit pas que la modification qu'éprouve cet organe, lorsqu'un émétique agit sur lui, et à l'occasion de laquelle ses mouvemens antipéristaltiques sont mis en jeu, ne soit une véritable irritation. Les propriétés vitales d'un organe quelconque ne sont pas réveillées par tous les agens d'excitation indifféremment, et c'est une chose qui est assez connue en physiologie: pourquoi donc voudrait-on refuser à l'estomac d'avoir ses irritans propres, et pourquoi s'étonnerait-on de ce que l'eau tiède, l'huile, le tartre stibié sont du nombre de ces irritans? Le vomissement est produit par le chatouillement du gosier, par certaines maladies des reins: il semble au premier coup d'œil qu'il est impossible qu'alors l'estomac soit réellement irrité. Mais la sécrétion de la salive, le passage de la bile ramassée dans la vésicule du fiel à travers le conduit qui la répand dans le duodenum, sont sollicités, l'une par la présence des alimens dans la bouche, l'autre par la présence du chyme dans le duodenum; et dans ces cas-là, il y a bien certainement irritation des glandes salivaires, ainsi que de la vésicule du fiel: or pourquoi l'estomac ne serait-il point ainsi irrité sympathiquement dans les cas supposés?

---

(1) Il n'irrite pas au moins ces organes.

Une simple sensation suffit quelquefois pour produire le vomissement; une simple sensation suffit aussi pour produire une abondante sécrétion de salive. Ces deux phénomènes qui ont entr'eux beaucoup d'analogie, et dont il paraît très-difficile de rendre raison, peuvent être expliqués de la même manière. Lorsqu'on vomit à l'aspect d'une substance dégoûtante, comment est-on affecté? Est-ce la sensation que reçoit le cerveau par l'intermède des yeux, qui agit sympathiquement sur l'estomac? Il me paraît que dans cette circonstance nous supposons involontairement que nous avons cette substance dégoûtante dans la bouche; et cette supposition ne pouvant se faire sans que l'idée d'une sensation désagréable, comme on en reçoit souvent dans le courant de la vie par quelqu'aliment d'un mauvais goût, soit réveillée, il en résulte que la modification de l'organe du goût, à l'occasion de laquelle la sensation dont l'idée réveillée est l'image a été produite, il en résulte, dis-je, que cette modification de l'organe du goût est reproduite aussi; et dès-lors l'estomac éprouve la même affection que lorsque le vomissement a été provoqué par l'impression, sur quelque partie de la bouche, d'une substance délétère, si l'on peut donner ce nom à tout ce qui est contraire à notre mode d'existence. C'est ainsi que doit être envisagé le phénomène de la sécrétion de la salive par le seul aspect d'alimens qu'on appéte. Éprouverait-on cette sécrétion de salive à l'aspect d'une substance dont on ignorerait la saveur, et qui serait un mets délicieux? Non certainement: et cela tient-il à autre chose, si ce n'est qu'alors les extrémités des excréteurs de cette humeur n'étant irrités ni par l'impression

d'un corps quelconque, ni par une idée résultant d'une semblable impression, les glandes salivaires ne peuvent pas l'être à leur tour?

Qu'une idée puisse réveiller la modification produite dans un organe par une impression qui aura donné lieu antécédemment à la sensation dont cette idée est l'image, cela ne me paraît pas contestable: les idées voluptueuses pendant le sommeil ne mettent-elles point les parties génitales dans le même état où elles se trouvent, lorsqu'elles sont excitées par leurs excitans propres? Si nous avions conscience des impressions que reçoivent l'estomac, le duodenum par l'action des substances alimentaires, nous pourrions par la même raison solliciter la sécrétion du suc gastrique, le passage de la bile par le canal cholédoque, en nous persuadant seulement que nous avons dans ces organes des alimens tels que ceux que nous y avons eu. Il ne s'agit que de se faire parfaitement illusion sur la supposition que l'on fait; supposition qui n'est pas imaginaire, qui a lieu certainement, et sans que la volonté y prenne part, dans les cas dont j'ai parlé, ainsi que dans beaucoup d'autres. Si quelqu'un voulait en douter, je me contenterais de lui demander si, lorsqu'il voit faire une opération chirurgicale cruelle, il ne souffre pas, et cela seulement parce qu'il se suppose à la place de celui qu'on opère.

Je conclus de ce que je viens de dire, que rien ne va contre l'opinion généralement admise, que les émétiques agissent en irritant la membrane muqueuse de l'estomac,

et que toutes les fois que le vomissement est produit, il y a réellement irritation de cette membrane.

Dire comment se comporte une substance qui agit sur nous, par rapport aux propriétés vitales de l'organe qui reçoit son action, c'est expliquer sa manière d'agir. Il n'est pas douteux que ce ne soit la véritable manière de résoudre le problème de l'action des objets extérieurs sur les êtres vivans. Ainsi envisagé, ce problème peut sans doute arriver à une solution complète; l'observation seule suffit pour l'y porter. Si donc il est prouvé que les émétiques développent dans l'estomac les propriétés vitales dont il est doué, on peut leur donner le titre d'irritans; or les phénomènes qu'ils produisent, rendent cela irrévocable.

L'irritation de la membrane muqueuse de l'estomac par l'action des émétiques, est suivie de plusieurs effets, dont quelques-uns bornent leur influence à l'organe affecté; les autres sont purement sympathiques, et s'étendent au loin sur quelques systèmes et sur quelques organes du corps.

Cette irritation a pour premier effet local l'augmentation de vie de l'organe affecté; ce qui est énoncé par le terme *irritation* appliqué à la modification qui lui a été imprimée; 2.° elle détermine les mouvemens antipéristaltiques qui donnent lieu au vomissement; 3.° elle augmente la sécrétion de l'humeur que séparent les glandes subjacentes à la membrane affectée, ou qui même font partie de cette membrane.

Les effets sympathiques ou généraux qui résultent de cette irritation, sont très-nombreux; ils ne contribuent pas peu à rendre les émétiques précieux pour la guérison de plusieurs

maladies. « Il est peu de systèmes, dit *Bichat*, qui sympathisent plus fréquemment avec les autres que le système muqueux : or dans ses sympathies, tantôt c'est lui qui influence, tantôt c'est lui qui est influencé ». En examinant les rapports qui le lient aux autres, il n'entre pas dans de grands détails; il se contente de citer quelques exemples qui prouvent que ce système étant irrité dans certains points de son étendue, les propriétés vitales tant animales qu'organiques, sont développées dans quelques organes déterminés.

Quoique le système muqueux soit véritablement un, quoiqu'il présente dans toute son étendue à peu près la même organisation, il ne faut pas croire que l'identité de structure de ses divers départemens soit parfaite. Bien loin même d'avoir autant d'analogie qu'il le semble d'après ce qui se présente à nos sens, ils diffèrent sans doute beaucoup par rapport à cette structure: leurs fonctions sont si variées, comment leur organisation ne le serait-elle pas ? Si leurs fonctions sont variées, leurs sympathies ne le sont pas moins; chaque portion de membrane muqueuse recouvrant un organe déterminé, a les siennes propres. Je dois examiner celles de la membrane muqueuse de l'estomac; elles sont très-importantes à connaître.

Il n'est point de système dans le corps qui reçoive une aussi grande influence de l'irritation de la membrane muqueuse de l'estomac, que le système dermoïde. Les rapports extrêmement nombreux qui lient les membranes muqueuses, et surtout la gastro-pulmonaire, à la peau, tiennent sans doute à cette analogie de structure et de fonctions, qui

oblige presque à regarder ces deux espèces d'enveloppes comme étant une continuation l'une de l'autre. On a observé qu'il y a une alternative constante dans l'activité de leurs fonctions respectives, de telle sorte que celles-ci ne peuvent acquérir de l'intensité qu'au détriment de celles-là, et réciproquement. C'est une vérité constatée par l'observation de tous les tems, laquelle a fait naître un grand nombre de vues pratiques dont la connaissance est de la plus grande utilité. D'après cette alternative dans l'activité des fonctions des membranes muqueuses et de celles de la peau, quelle est l'influence que doit avoir sur ces dernières l'action des émétiques? Il est clair qu'elle ne peut qu'en diminuer l'énergie. C'est bien en effet ce que prouve l'expérience : le vomissement s'accompagne d'un sentiment de froid sur toute la superficie du corps; s'il y a sueur avant qu'il soit produit, il la supprime sur le champ. Cette irritation de la membrane muqueuse de l'estomac détermine sur le reste du système muqueux les mêmes effets que sur la peau à un moindre degré seulement. Il paraît que ces effets sont d'autant moins marqués qu'ils s'opèrent plus près de l'endroit de cette membrane qui reçoit l'action des irritans; et qu'au contraire ils le sont d'autant plus qu'ils s'en éloignent davantage.

Si cette manière de considérer l'influence des émétiques sur la peau est juste, comme je n'en doute nullement, que doit-on penser de l'opinion de ceux qui les regardent comme des sudorifiques ? On est porté à la regarder comme erronée, si l'on s'en tient à ce que dicte d'abord le raisonnement: car l'effet révulsif de l'action de ces médicamens par rapport

à la peau, étant absolument opposé à l'effet sudorifique, il paraît que c'est aller contre le bon sens que d'admettre qu'une même cause les produit: c'est cependant ce qu'atteste l'observation. Elle apprend que l'effet révulsif et l'irritation de l'estomac sont presque simultanés, tandis que l'effet sudorifique se développe plus tard, et lorsque l'hémétèse est a peu près terminée. Quoique produits par la même cause, ces deux effets tiennent à deux genres de sympathies bien différens : l'un dépend d'une influence directe de l'irritation de l'estomac ; l'autre est subordonné à une excitation générale des vaisseaux exhalans, provenant elle-même de l'accélération du mouvement du sang, ainsi que nous le verrons bientôt d'une manière plus spéciale. Ce que je dis là s'applique aux membranes muqueuses comme à la peau. Des deux effets qu'éprouvent ces deux espèces d'enveloppes par l'action des émétiques, il en est un qui demande plus d'attention que l'autre ; c'est l'effet révulsif : il est produit le premier, son degré d'intensité est infiniment plus fort, c'est par lui que les émétiques sont d'une très-grande utilité dans plusieurs maladies aiguës. L'effet sudorifique ne les rend pas à beaucoup près aussi recommandables ; d'autant plus que les indications qui les font employer comme tels peuvent être remplies avec plus d'avantage par une foule d'autres moyens. Nous nous contenterons, d'après cela, d'envisager les émétiques, par rapport à la peau et aux membranes muqueuses, comme révulsifs.

Les rapports qui lient le système muqueux aux systèmes sanguin, nerveux, cellulaire, exhalant et absorbant, n'ont

pas encore été bien aperçus. Il n'est pas douteux que ces systèmes ne s'influencent mutuellement tant dans l'état de santé que dans l'état de maladie. Leurs influences réciproques sont souvent difficiles à remarquer, lorsque tout est dans l'ordre naturel : dans l'état maladif elles deviennent plus apparentes. Alors elles ne résultent point d'un ordre de mouvemens différent de celui qui les produit dans l'autre circonstance ; leur cause, qui est la même, agit seulement avec plus de force. Rien ne convient mieux, d'après cela, dans l'étude des sympathies, que de s'occuper d'abord de bien déterminer l'influence qu'exerce un organe quelconque, faisant ses fonctions physiologiques sur les différens systèmes du corps : cette influence étant connue, on doit connaître aussi les sympathies de cet organe, puisque celles-ci ne diffèrent de la première que du plus au moins. Il faut donc chercher comment se comporte l'estomac, dans l'état de santé, par rapport aux différens systèmes du corps.

Celui de ces systèmes qui paraît le plus être influencé par la digestion, est l'artériel: « le mouvement général du sang, dit le Professeur *Dumas*, est accéléré par la digestion; les battemens du cœur et des artères se précipitent, et l'agitation va même quelquefois jusqu'à produire un accès de fièvre (1) ». Il est bien sûr, d'après cela, que l'état d'irritation de l'estomac, dans cette circonstance, agit sympathiquement sur le cœur, et qu'il en augmente les contractions. Conclure de là que les émétiques doivent par leur action

(1) Principes de Physiologie.

donner lieu à un effet semblable, ce n'est pas, je crois, porter une conclusion hasardée : cet effet doit être même prononcé, car l'irritation qu'il détermine est plus forte que celle que produisent les alimens. Nous regarderons donc les émétiques comme des excitans de la contractilité du cœur.

La digestion influence aussi beaucoup le système nerveux. Pendant qu'elle s'exerce, « le mouvement des muscles est affaibli, l'action des membres est pénible, l'exercice des sens est difficile, les facultés intellectuelles sont suspendues, la mémoire est infidelle, l'imagination est abolie (1) ». Ces différens effets dépendent bien évidemment d'un affaiblissement du cerveau : son action est diminuée, ses irradiations sur les organes qui sont sous l'empire de la vie animale, sont presqu'entièrement suspendues. Si, comme je l'ai dit, l'influence qu'exerce un organe dans l'état de santé, sur les différens systèmes du corps, n'est qu'un diminutif de celle qu'il exerce sur ces mêmes systèmes, lorsque par l'action d'un irritant quelconque sa vie est augmentée d'une manière contre-nature ; si cela est ainsi, le cerveau éprouvera un semblable dérangement toutes les fois qu'un émétique agissant sur l'estomac, cet organe sera irrité plus ou moins violemment. Bien loin donc de regarder les vomitifs comme des excitans du cerveau, nous les regarderons comme ayant au contraire la propriété d'en diminuer l'activité.

Les systèmes cellulaire, capillaire, exhalant et absorbant

---

(1) *Dumas*, ouvr. cit.

sont-ils liés par des rapports directs aux fonctions de l'estomac? Ce que l'expérience et l'observation ont appris jusqu'à ce jour, met dans le cas de répondre négativement à cette question. Les systèmes artériel et nerveux sont extrêmement influencés par ces fonctions; c'en est bien assez pour que tous les autres s'en ressentent, mais ce n'est qu'indirectement. Ces deux systèmes sont les centres, l'un de la vie organique, l'autre de la vie animale; ils sont les deux principaux ressorts qui font aller notre machine: leur intégrité parfaite est absolument nécessaire au libre exercice des fonctions; par cela même le moindre dérangement survenu dans l'un d'eux doit en amener de très-grands dans tout le corps. Nous allons nous en convaincre en examinant de quelle manière ils contribuent au jeu de l'économie.

Le système artériel, disons-nous d'après *Bichat*, est le centre de la vie organique: c'est lui qui porte à toutes les parties du corps le liquide qui, en excitant leurs propriétés vitales, est la cause immédiate de l'exercice des fonctions organiques. Le sang développe dans les vaisseaux capillaires la contractilité, et sous ce rapport, il contribue lui-même à son passage dans ces vaisseaux. Le système général des glandes, les exhalans, les nutritifs, les absorbans qui, pour faire leurs fonctions convenablement, doivent être tenus dans un degré d'excitement toujours le même, reçoivent cet excitement de lui: il fournit les matériaux de la nutrition, et c'est par ses qualités excitantes qu'il est le principal agent de cette fonction.

Le mode d'influence du système nerveux de la vie animale

sur les organes qui appartiennent à cette vie, n'est pas aussi bien connu. Tout ce que nous savons par rapport à lui, c'est que les fonctions qui sont sous sa dépendance cessent dès que la communication qui est établie entre le cerveau et leurs organes est interrompue, qu'elles languissent ou s'exercent avec trop d'impétuosité, selon que le cerveau est affaibli ou que sa vie est augmentée d'une manière contre-nature.

D'après le rôle que joue le sang dans la vie organique, il me paraît qu'on peut admettre que tout moyen qui accélérera sa marche dans les artères, donnera de l'activité à cette vie: or c'est ce que fait la digestion. Les alimens introduits dans l'estomac, disent les physiologistes, produisent deux effets principaux; ils donnent du ton à la machine, ils réparent les pertes. Le premier suit immédiatement leur réception, le second est beaucoup plus tardif. Cet effet tonique des alimens a été assez vaguement expliqué; la manière dont j'en rends raison en partant des rapports établi entre l'estomac et les fonctions organiques, est, je crois, tout autrement fondée: je dis donc que les alimens sont toniques, parce qu'en accélérant le mouvement du sang, ils excitent le système général des glandes, les exhalans, les nutritifs, les absorbans. C'est par une conséquence de cette manière de voir que je dirai, et cela sans autre éclaircissement, que les émétiques excitent aussi ces différens systèmes.

Par le mode d'influence que la digestion exerce sur le système nerveux, j'ai été porté à conclure que les émétiques

doivent l'affaiblir. Maintenant quels sont les effets directs qui doivent suivre un pareil affaiblissement? Je l'ai déjà dit, lorsque l'action du cerveau est diminuée, les actes volontaires se font péniblement; quand elle est augmentée, ils se font irrégulièrement et sans que la volonté les dirige; s'il est suspendue, ses actes sont eux-mêmes supprimés. Mais ce n'est pas dire grand'chose sur les modifications particulières, que les organes du mouvement volontaire éprouvent dans ces circonstances: à cela cependant se réduit tout ce que nous en savons. Au reste, la connaissance de l'état du centre du système nerveux, est ce qui nous intéresse principalement ici : or il est bien prouvé que la digestion diminue son action; il ne doit pas l'être moins, j'espère, que les émétiques produisent le même effet. La suite de ma dissertation le confirmera.

Telles sont les influences sympathiques de l'irritation de la membrane muqueuse de l'estomac: c'est à celles-là, je crois, qu'elles se réduisent. Je n'ai pas parlé de système cellulaire, quoiqu'il soit un de ceux qui se ressentent le plus de cette irritation; mais les détails dans lesquels je suis entré sur les autres, renferment ce que j'ai négligé de dire relativement à lui. En effet ses principales fonctions sont des exhalations ou des absorptions; or j'ai dit comment sont influencés les exhalans et les absorbans par l'irritation de l'estomac.

Il faut voir maintenant quelles sont les vues pratiques que l'on peut déduire des données ci-dessus posées. Avant cela, faisons une courte récapitulation des effets des émétiques tant locaux que généraux.

EFFETS LOCAUX: 1.° irritation de l'estomac ; 2.° détermination de ses mouvemens antipéristaltiques; 3.° augmentation de la sécrétion qu'opèrent les glandes qui entrent dans sa structure.

EFFETS GÉNÉRAUX: 1.° révulsion par rapport à la peau et à presque toute l'étendue des membranes muqueuses; 2.° accélération des mouvemens du cœur, et par une suite de cet effet, excitation des systèmes capillaire et glanduleux, des exhalans, des nutritifs, des absorbans; 3.° diminution de l'activité cérébrale.

J'avertis que je ne suis pas dans l'intention de faire l'énumération de toutes les maladies contre lesquelles les émétiques peuvent être employés avec succès; je me contenterai de citer quelques exemples bien connus, lesquels seront suffisans pour faire entrevoir ce que je passerai sous silence concernant cet objet, et pour sanctionner ce qui constitue le fond de mon essai.

Les émétiques comme irritans sont indiqués toutes les fois que les fonctions de l'estomac languissent par un défaut d'activité de cet organe ; c'est une chose évidente. Comme tels, ils sont d'une grande utilité dans les longues convalescences, dans différentes espèces de dispepsies. L'observation prouve qu'alors il est plus avantageux de les administrer *fracta dosi* que de toute autre manière.

En déterminant les mouvemens antipéristaltiques de l'estomac, ils évacuent par la bouche les matières qu'il renferme. Comme évacuans, ils sont donc indiqués toutes les fois que ce viscère est embarrassé par une matière délétère : c'est ainsi qu'ils sont utiles dans quelques cas d'em-

poisonnement, dans les embarras gastriques, dans les fièvres bilieuses simples.

Ils augmentent, ai-je dit, la sécrétion des glandes de l'estomac. Cet effet ne peut guères les rendre utiles que lorsque ces glandes sont dans un état de faiblesse extraordinaire, et qu'elles s'engorgent. Ce cas-ci rentre dans celui de faiblesse de l'estomac.

L'effet révulsif de l'action des émétiques par rapport à la peau et à presque toute l'étendue des membranes muqueuses, doit leur faire jouer un grand rôle dans la pratique. Je dis que, d'une manière constante, lorsqu'il existe un centre de fluxion sur un point de l'une de ces deux enveloppes, à une distance plus ou moins grande de l'estomac, si l'on administre un émétique, ce centre de fluxion est diminué ou est même entièrement détruit. En partant de là on peut rendre raison des bons effets de ces remèdes dans les affections catharrales, dans les érésipèles. Si un émétique donné pendant le tems de la menstruation, supprime l'écoulement qui la constitue, si donné lorsqu'il y a une abondante sueur, il supprime aussi cette évacuation, pourquoi ne pas employer un moyen semblable toutes les fois que ces excrétions deviennent trop copieuses ou qu'elles se font à contre-tems, et pourquoi ne pas étendre son usage à tous les cas d'hémorragies actives qui se font par quelque point de la surface muqueuse que ce puisse être, et même par la peau, si quelquefois il arrive qu'elle soit le siége d'une semblable hémorragie? Le seul cas d'hémorragie muqueuse, qui peut paraître contr'indiquer les émétiques, c'est l'hémoptisie. Elle les contr'indique en effet jusqu'à un certain

point, sans que pour cela on puisse regarder un pareil fait comme étant contraire à ce que je viens de poser. Le mouvement du sang étant accéléré par l'irritation de l'estomac, et les poumons étant les organes dans lesquels ce fluide éprouve les élaborations qui lui donnent ses propriétés excitantes, il est clair que cette irritation de l'estomac doit donner lieu par un effet indirect à un plus grand excitement des poumons, et par là rendre nul l'affaiblissement qu'éprouve la membrane muqueuse pulmonaire par les liaisons sympathiques qui existent entr'elle et la gastrique. En faisant précéder l'administration des émétiques d'une évacuation de sang plus ou moins copieuse, on se prémunit contre cet accident: de sorte donc qu'avec cette précaution, on peut avoir recours aux émétiques dans l'hémoptisie comme dans toute autre hémorragie active.

Comme moyens propres à développer la contractilité du cœur, les émétiques peuvent être mis en usage avec succès dans les syncopes prolongées qui mettent la vie en danger, dans les asphyxies, lorsque la cause asphyxiante n'existe plus. Par rapport aux effets indirects qui résultent du développement de la contractilité du cœur, ces remèdes sont tout autrement utiles. Ces effets consistent, ai-je dit, en une excitation des systèmes glanduleux et capillaire, des exhalans, des nutritifs, des absorbans: or combien n'existe-t-il pas de maladies dans lesquelles ces différens systèmes sont principalement affectés, et où ils sont dans un grand état d'atonie? L'on connait les avantages qu'on retire des émétiques dans les écrouelles, dans les obstructions, et en général dans toutes les maladies cachectiques. Je crois que dans

beaucoup de ces maladies où les sécrétions, les exhalations, la nutrition, les absorptions se font mal faute d'action, on néglige beaucoup trop l'usage de ces moyens.

L'influence que j'attribue à l'irritation de l'estomac sur l'organe cérébral, ne cadre pas avec les idées de tout le monde. Plusieurs médecins disent et ne cessent de répéter que rien n'est plus utile dans l'apoplexie séreuse, regardée comme dépendante d'une atonie du cerveau, que les secousses qu'éprouve l'estomac dans le vomissement : à les entendre, les émétiques, dans cette circonstance, excitent fortement le système nerveux. J'ai établi précédemment le contraire de cette proposition, et je persiste à croire que les émétiques n'ont jamais été utiles dans des maladies atoniques du cerveau. Si des faits bien avérés semblent aller contre ce que je dis là, on doit avoir regardé comme telles des maladies d'une nature opposée. J'ai en ma faveur la pratique d'un homme auquel chacun convient qu'on peut s'en tenir relativement aux faits qu'il avance. *Desault* s'est convaincu par une longue suite d'observations, que pour traiter efficacement les effets de la commotion, à la suite de coups à la tête, il faut bannir la méthode vulgaire purement antiphlogistique, et qu'il faut employer les émétiques souvent répétés et les irritans externes appliqués sur la calotte du crâne. Il ne veut pas malgré cela qu'on mette entièrement de côté la saignée ; il convient même que dans la plupart des cas elle est indiquée : mais selon lui ce moyen n'attaque pas directement l'irritation du cerveau, il empêche seulement que le sang trop abondant ne l'aggrave. Voici en général comment il procédait dans l'usage de cette mé-

thode curative : si l'individu atteint de commotion était pléthorique, il faisait pratiquer d'abord une ou deux saignées selon que l'état de pléthore était plus ou moins marqué; mais il ne se décidait à faire évacuer du sang qu'à cette condition. Il en venait de suite après au tartre stibié qu'il répétait pendant dix, douze ou quinze jours sans discontinuer. Ce remède était administré en lavage, mais à haute dose, de telle sorte que le vomissement en résultait presque toujours. Ces moyens sont les seuls qu'employait *Desault*, dans les dernières années de sa vie, pour traiter les effets de la commotion du cerveau. Il n'avait recours aux irritans externes appliqués sur le crâne que lorsque la maladie extrêmement rebelle ne cédait pas à l'action des émétiques. Un pareil traitement est révulsif, je crois, dans toute la force du terme, à moins qu'on veuille prétendre que dans la commotion il n'y a pas irritation du cerveau ; et alors je renverrai aux œuvres de *Desault* où les preuves du contraire sont exposées. Je me contente de demander à ceux qui ont cette opinion, si l'on peut allier un état de faiblesse du cerveau avec l'utilité de la saignée.

Les émétiques étant des affaiblissans du cerveau, doivent être indiqués dans le cas d'apoplexie sanguine. Quelques médecins le croient ; mais la plupart pensent qu'ils sont bien évidemment contr'indiqués par cette maladie. *Cullen* qui est de ce nombre, conseille beaucoup les drastiques, et il dit que les émétiques ne doivent pas être employés, parce qu'ils augmentent l'afflux du sang vers la tête. On ne peut point disconvenir de la justesse de cette remarque; mais on doit aussi tenir comme certain que si les purgatifs

sont indiqués dans l'apoplexie sanguine, les émétiques ne le sont pas moins: comment ceux-ci irriteraient-ils le cerveau, tandis que les premiers l'affaiblissent? Ils peuvent le faire, mais ce n'est que par un effet indirect. En saignant abondamment avant de les administrer, ce résultat n'a point lieu.

On pourrait penser que puisque les émétiques ont une influence si marquée sur l'organe cérébral, puisqu'ils en diminuent si évidemment l'activité, ils doivent être indiqués dans beaucoup de cas d'aliénation mentale où cet organe paraît être considérablement irrité. Nous ne connaissons encore que très-peu de chose sur la nature de ces affections ou sur ce qu'on appelle leur cause prochaine; mais si ce qu'on a avancé dans ces derniers tems, est vrai, savoir, que les passions affectent exclusivement les organes de la vie organique, et que c'est de la réaction de ceux-ci sur le siége des sensations, que résultent les maladies mentales, toutes les fois qu'elles sont subordonnées à l'influence des passions; si cela est vrai, dis-je, ce n'est point à des moyens qui agissent directement sur le cerveau, qu'il faut avoir recours dans la plupart des cas ponr traiter ces maladies; car elles dépendent le plus fréquemment de l'influence des passions. Dès-lors le soupçon dont j'ai parlé est sans fondement.

Je finis ma dissertation par quelques remarques générales sur les contr'indications des émétiques: elles dérivent de leurs indications mêmes.

1.° Un état d'irritation de l'estomac, quelle qu'en soit la nature, doit être une raison d'exclusion des émétiques;

2.° Tout centre de fluxion ayant son siége sur la peau ou sur un point des membranes muqueuses, et dont la perma-

nence est nécessaire pendant un certain tems, contr'indique ces remèdes;

3.° Un état de pléthore plus ou moins marquée est dans le même cas;

4.° A plus forte raison une inflammation générale ou locale;

(Lorsqu'elle est locale, qu'elle ait son siége dans les glandes, dans le tissu cellulaire, dans les membranes séreuses, dans les organes parenchymateux, c'est toujours la même chose);

5.° S'il existe des maladies atoniques de l'organe cérébral, il ne faudra pas avoir recours pour les traiter aux vomitifs.

FIN.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD-JEAN RENÉ, Directeur; .	*Médecine légale et Histoire de la Médecine.*
A. P. M. BROUSSONET, Directeur en chef du Jardin	*Botanique.*
C. L. DUMAS	*Anatomie, Physiologie et Médecine clinique pour les maladies réputées incurables.*
G. J. VIRENQUE	*Chimie et Pharmacie.*
P. LAFABRIE	*Clinique interne.*
J. L. V. BROUSSONET.	
J. POUTINGON.	*Clinique externe.*
A. MEJAN.	
J. B. T. BAUMES.	*Nosologie et Pathologie.*
J. N. BERTHE.	*Thérapeutique et Matière Médicale.*
J. M. J. VIGAROUS	*Les Institutions de Médecine et l'Hygiène.*
A. L. MONTABRÉ	*La Chirurgie ou Médecine opératoire.*
J. SENEAUX.	*Les Accouchemens.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
A. GOUAN, Ex-Professeur de Botanique.
H. FOUQUET, Ex-Professeur de Clinique interne.
J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, Ex-Professeur de Chimie.